Idiot-ci, Idiot-là

Mise en scène : Olivier Maurin Cie Ostinato

avec Rémi Rauzier et François Sabourin

Pourquoi vous êtes-vous levé ce matin ?

Ce spectacle est simplement une compilation de questions ! Une façon de

traverser tous les champs que croise une vie : des petites perceptions

minuscules, des grandes questions existentielles, politiques, métaphysiques…

Un questionnement tellement vaste qu'il n'espère pas de réponses, mais

fonctionne comme un ouvre-boîte. S'ouvrir dans un même temps à tout ce qui

fait notre univers, notre être dans le monde, sans le cloisonnement habituel...

et surtout faire face à notre stupidité.

L’homme est-il stupide ?

« Oui, par définition l’homme est stupide. Certes cette définition est de moi.

L’homme a un cerveau trop lent pour comprendre l’universel et trop rapide pour

comprendre le particulier. Avoir un cerveau à la fois trop lent et trop rapide, c’est ça

être stupide. Alors chacun a sa chimie personnelle pour tenter d’augmenter ou de

réduire la vitesse de son cerveau : l’alcool, l’amour, la religion, la propriété, sont des

formes bien connues de cette chimie personnelle. »

Robert Filliou, l'instigateur d'un questionnaire qui a servi de support et de

déclencheur à notre travail, disait donc qu’il faut s'inventer une chimie

personnelle pour accélérer ou ralentir la vitesse de notre cerveau. Peut-être

que toutes ces questions travaillent à cette chimie, tout en prenant plaisir à

goûter la question qui ne force pas sa réponse.

C'est une façon de retrouver, par le jeu, une petite partie de notre innocence.

Pourquoi même prétendre ?

Travailler sans salaire, est-ce travailler ?

Le spectacle

Deux personnes debout derrière une petite table ; devant eux une pile de

cartes postales, de banales cartes postales de vacances. On devine qu’elles ont

servi en leur temps à maintenir un lien entre deux personnes, entre deux

espaces.Tranquillement, chacun pioche à son tour dans la pile et énonce une question qui est inscrite au dos, la laisse agir et s’éteindre en chacun.

Ni moralistes, ni péremptoires, ces questions ne demandent pas de réponse

immédiate. Elles peuvent provoquer une sorte de voyage de l’esprit, caresser

certaines zones du conscient et de l’inconscient.

Ces questions n’ont d’autre fin que d’être énoncées, enchaînées, juxtaposées,

égrenées. Et puis parfois, comme entraînés par le voyage que cela propose, des

bouts d’histoires, de textes, de souvenirs viennent s’entremêler au fil de ce

questionnement.

Arrivons-nous quelque part en posant des questions ?

Nous avons pris l’habitude de penser que les questions précèdent les réponses.

Mais si les questions n’avaient d’autre but que d’être posées ? De créer une

sorte de champ psychique qui nous ramène à une vibration légère et joyeuse,

où l’on se sent riche et vivant de tout ce qui nous habitent : de nos

connaissances, de nos certitudes, mais aussi de notre ignorance et du mystère.

Savez-vous que ce que l'on sait n'est pas forcément ce que l'on croit ?

Alors ce moment peut devenir comme une douce promenade, où l’on croise

sans s’y arrêter de nombreux paysages qui composent une vie. Et comme

lorsque l’on marche, on laisse un paysage arriver à nos yeux, puis s’effacer dans

le silence, laissant bientôt la place à nouveau paysage.

Combien de fois par jour regardez-vous le ciel ?

Croyez-vous aux fées, à la science, à l'enfance ou à l'apparence ?

« Idiot-ci, Idiot-là » se veut comme un jeu mais sans règles du jeu, ou alors à

chacun d’inventer les siennes.

Voulez-vous dire que c’est un jeu dépourvu d’intention ?

Matériaux de travail

En 1965, Robert Filliou édite en anglais des cartes postales portant des

questions intitulées "Ample Food for Stupid Though" (nourriture abondante

pour pensée stupide), qu'il rééditera en 1977 en français sous le titre "Idiot-ci,

Idiot-là". C’est à partir d’un certain nombre de ces questions que s’est élaboré

notre travail. Nous y avons ajouté des questions de notre cru inspirées par nos

préoccupations et par les oeuvres qui nous accompagnaient lors de nos

répétitions, au manoir de Tizé (35), lieu d’expérimentation de l’association Au

bout du plongeoir — plateforme de création.

Parmi ces nourritures spirituelles, George Perec, Maurice Blanchot, Cornélius

Castoriadis, Jacques Rancière, Jorge Luis Borges, mais aussi les des questions

issues de la tradition du bouddhisme zen (qui a fortement marqué tant John

Cage que Robert Filliou).

Dans les textes qui composent ce spectacle on retrouvera également Richard

Brautigan, des histoires issues de la tradition zen, une conversation entre

George Brecht et Ben Vautier, un haïku de Yoko Ono, une conférence de John

Cage, d’autres écrits de Robert Filliou, comme Le festival des ratés, L’Autrisme,

Enseigner et apprendre arts vivants…

Vous êtes-vous déjà fait traverser par un rai de lumière ?

Aimeriez-vous mourir de vieillesse ?

Robert Filliou

Poète, artiste global, proche du mouvement Fluxus, Robert Filliou (1926–1987)

voulait abolir les frontières entre l’art et la vie. Il remet en question le

processus de création et le statut de l’oeuvre. Se définissant comme un génie

sans talent, il prône la création permanente et la fête permanente, ainsi que

l’Autrisme : "Quoi que vous fassiez, faites autre chose"… "L’art c’est ce qui rend la vie plus intéressante que l’art", dit-il. Avec une économie de moyens, avec dérision et humour, il utilise l’écriture pour donner sens à l’oeuvre et l’ouvrir sur la poésie. Dans ses Principes d’Economie Poétique il revendique l’innocence, l’imagination, la liberté, la bonté et l’intégrité comme des valeurs

économiques. Sur son passeport il écrit "nationalité : poète".

Il crée, entre autres, Poème de 53 kilos, Long poèmes à finir chez soi, Le

Poïpoïdrome.

Qu’aimeriez-vous faire à votre facteur ?

Fluxus

Le mouvement Fluxus rassemble des artistes des arts visuels, de la musique, de

la littérature. Proches de John Cage, de La Monte Young, influencés par le

Dadaïsme et le bouddhisme zen, ils mettent à mal la définition de l'art et de

l'oeuvre, ils font exploser les limites des différentes pratiques artistiques,

abolissent la catégorisation des arts, et cherchent à remettre l'art dans la vie.

Georges Maciunas rédige en 1961 le manifeste de Fluxus. Parmi les membres

de Fluxus on retrouve Nam June Paik, George Brecht, Ben Vautier, Daniel

Spoerri, Jean Dupuy, Yoko Ono… et bien d’autres.

L’amour sacré de la patrie soutient-il vos bras vengeurs ?

Sur qui allez-vous rejeter la pierre ?

Jouer ici ou là…

La proposition théâtrale, Idiot-ci, Idiot-là, est un moment hors du temps que

nous souhaiterions emporter en voyage. Ça ne pèse rien. Sa légèreté nous a

d’ors et déjà permis de le jouer à la fois dans des théâtres, devant un public

nombreux, et dans de très petits lieux souvent non destinés à accueillir du

théâtre. Nous avons déjà joué chez l’habitant, en appartement, dans des lieux

associatifs, des bars, pour des publics très divers. Le spectacle a tourné à

plusieurs reprises dans les campagnes du département de l’Ain, avec la Maison

du Théâtre.

Nous avons joué pour des assemblées plus larges, notamment à Ramdam à

Sainte Foy les Lyon, au théâtre de l’Aire Libre à Saint Jacques de la Lande

(Festival des formes courtes), au Centre d’Arts plastiques de Saint Fons, dans le

cadre de Véduta et la Biennale d’art contemporain de Lyon (à l’occasion du

vernissage de l’exposition dédiée à Fluxus). Nous avons également présenté ce spectacle aux Subsistances à Lyon, en octobre 2009 et mars 2010, à Marseille avec le théâtre du Merlan en 2013.

Pourquoi vouloir payer moins quand on peut payer davantage ?

Nous voulons prolonger cette aventure et expérimenter d’autres

confrontations. Nous rêvons de jouer autant dans des musées, dans des

théâtres, mais aussi dans des lieux auxquels nous n’aurions même pas pensé,

et qui entrent en résonance avec la structure qui nous accueille.

Le spectacle dure environ 40 minutes, auquel peut s’ajouter un temps de

rencontre, où l’on fait circuler une boîte où chacun peut au hasard piocher

pour son compte une question, et ainsi « déverrouiller » la parole et inciter à

l’échange.

Noyer le poisson, est-ce si facile à faire ?

Vous auriez de beaux homards ?

Êtes-vous génial ?

« En étant homme ou femme on est un génie. Mais la plupart des gens l’oublient.

Ils sont trop occupés à faire fructifier leurs talents. »